

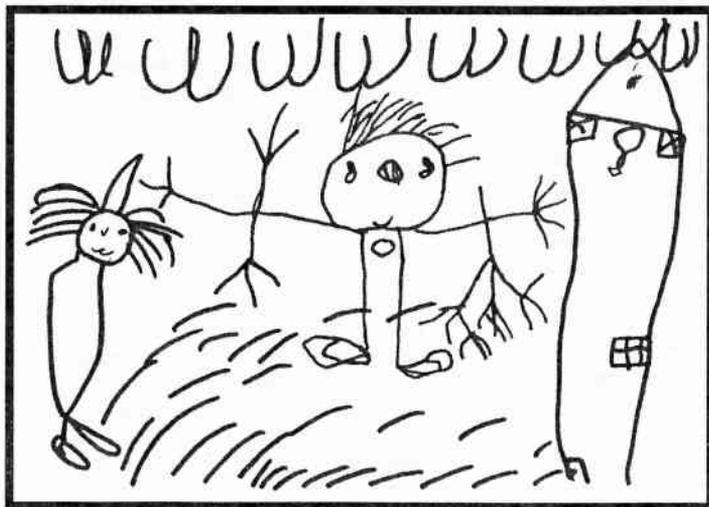
Chantier Maternelle

Année scolaire 2000/2001 : numéros : 8 - 9 - 10 - 11



Mathilde - 4 ans - Rouen -

Cécilia - 5 ans - Canteleu



Institut Coopératif de
l'Ecole Moderne
Pédagogie Freinet
n°11

Voilà, ça y est, une année de terminée.
4 numéros de bouclés !

La réalisation d'un tel bulletin est très formateur : Il nous a fallu nous organiser, nous mettre d'accord sur une ligne éditoriale, nous y tenir, nous la rappeler. Il nous a fallu tâtonner, tant sur le plan de l'organisation dans le temps que sur la forme. Petit à petit, chacune a pris sa place, trouvé son rôle, celui à la mesure de ses compétences, son expérience, sa disponibilité. Qui pour la lecture, relecture, synthèse, qui pour le fond, la garante de la ligne éditoriale, qui pour la forme : il faut alléger, varier la taille des caractères, laisser de la place aux illustrations, aérer...

Des heures.

Nous avons passé des heures à faire et défaire (*comme disait ma grand-mère, c'est toujours travailler*), à discuter. L'arrivée d'articles nous a mises en joie : nous ne pouvons et ne devons pas fournir tout le temps, nous avons amorcé la pompe... et voilà que ça arrive. Et maintenant, les réactions... c'est encourageant !

Sur le plan personnel, ce travail (colossal il faut le dire), est passionnant. Il nous fait progresser dans notre pratique, dans notre réflexion sur le métier, mais aussi dans notre relation avec le clavier ! Publier n'a plus de secret pour nous (ou plutôt nous nous perfectionnons dans le bidouillage), ni la transmission des messages (et des virus) par Internet...

Bref, notre bilan à nous est +++.

Un bémol pourtant : Patricia va nous lâcher pour des raisons de disponibilité, nous lui cherchons un(e) remplaçant(e) dans le GD76 (*c'est quand même plus pratique quand on peut se voir pour travailler*)

Nous souhaitons vivement, très vivement que les interactions se poursuivent et s'intensifient.

Puisque nous en sommes au bilan, pourriez-vous nous consacrer quelques minutes pour vous réabonner dès maintenant pour l'an prochain (*ça facilitera le travail de Jacqueline, la trésorière*). Surtout, ne lâchez pas le stylo une fois votre chèque terminé : avant d'écrire l'adresse sur l'enveloppe, remplissez le petit questionnaire qui pourrait nous permettre d'évoluer et être encore meilleurs tous ensemble !

Un GRAND merci !

Agnès, Muriel et Patricia

Le « quoi d'neuf, h.eu, ben, bof » du numéro 10 du bulletin a suscité des réflexions et discussions : voici les premiers échos.

APRES LA REUNION DEPARTEMENTALE du GD 56 à Lorient

Discussion pour savoir si le « quoi d'neuf » est un élément participant aux activités dites de « langage » ou... est-ce seulement une activité de « communication-expression » ?

En tout cas ne pas mélanger avec les moments de comptines qui est un autre moment de langage.

Autre réaction : certes l'adulte peut éprouver de l'ennui mais doit-il se placer sur le même plan que les élèves comme le suggère JF Battaglini quand il fait la comparaison avec le café ?

Il y a les objectifs

que nous nous fixons : droit à l'expression, passerelle entre maison et école etc...

Mais il y a aussi ce que nous n'avons pas forcément mis comme priorité mais qui existent quand même :

La prise de conscience du pouvoir de celui qui maîtrise la langue et le travail sur celle-ci.

Nous avons dans le GD 76 filmé nos « quoi de neuf », nous les présentons régulièrement dans des animations, je suis toujours surprise par la difficulté exprimée par le corps des enfants.

C'est un événement essentiel dans ma classe de PS et MS. C'est même souvent un événement magique : le moment où l'adulte se tait et passe le micro aux enfants. D'un seul coup ils deviennent plus attentifs spontanément.

Le côté **systématique, rituel, quotidien** permet plusieurs assurances :

Il est très important de **rassurer** les enfants :

→ ce qui est dit dans le groupe n'est jamais répété à quiconque par la maîtresse.

→ ce qui est dit n'est jamais tourné en dérision.

Certains ont besoin de « déballer » avant de se mettre au travail. Ils n'auront l'esprit dégagé que s'ils peuvent raconter l'affrontement du matin, la bêtise du frère (il a cassé mon camion !), la fessée aux

Hélène Caro
MS-GS (29)

orties. La mort de la tata a été racontée plusieurs semaines après le drame par un enfant qui n'a rien à dire d'habitude.

Alors comment savoir avant si l'un des 25 a quelque chose d'important à dire... (et puis qui décide de ce qui est important ?)

Donner un espace de parole **sans consigne** à l'école c'est donner à mes élèves la possibilité de prendre conscience qu'ils existent à part entière pour eux-mêmes, c'est les aider à grandir. (cf M. à qui le papa dit le matin ce qu'il doit raconter à l'école !).

Et puis c'est aussi bien sûr un moment pour **apprendre à écouter, respecter l'autre.**



Agnès Muzellec
MS-GS (76)

quand ils commencent à parler, les doigts se nouent, la voix est basse sans timbre, les jambes gigotent pour faire sortir les mots, on mime plus qu'on ne dit et pourtant ce sont des choses toutes simples, vécues qu'on raconte.

C'est difficile de parler devant le groupe : je pense à Jabril, Marc et tant d'autres qui se sont inscrits pendant un an, sans venir s'asseoir ni parler, qui ont affirmé leur présence, leur existence dans le « quoi de neuf » sans trouver la force de prendre leur tour de parole et qui un jour osent ...

Le « quoi de neuf » est pour moi **un choix, politique, éthique** comme l'est le texte libre..

La maîtrise de la langue orale est un

des combats de l'école populaire.

Bien sûr, c'est lassant pour moi les baskets Barbies neuves, mais il y a parfois la visite au parloir, le coup de fourchette sur la main, la naissance d'un bébé et j'essaie de prendre tout à égale valeur.

D'ailleurs je pourrais aussi me lasser des recherches mathématiques avec les éternels tris, classements rangements, comptages etc... Mais c'est mon boulot !

Le « quoi de neuf » n'est qu'un moment parmi d'autres, d'expression et de langage dans nos classes, il serait bon d'analyser les productions verbales, leur évolution pour qu'enfin, on puisse revendiquer le travail sur la langue qui s'y réalise... de surcroît!

Atelier de maquillage
Patricia Tcherniatinsky
Paris (75)

Expression libre personnelle, tâtonnement, communication, coopération... Tous les ingrédients sont présents dans l'atelier maquillage de Patricia Tcherniatinsky pour offrir aux enfants la possibilité de se fabriquer des outils pour entrer dans les apprentissages.

**Dans la classe,
deux fois par semaine,
à lieu l'atelier maquillage.**

Nous disposons d'un très long miroir devant lequel 4 enfants peuvent se regarder en buste sans se gêner.

De même, nous avons une collection de gros feutres PECCA (pas spécialement étudiés pour le maquillage, mais en début d'année, je teste TOUS les enfants de la classe - Un trait derrière l'oreille et un autre au creux du bras- et je n'ai jamais eu d'allergies) aux merveilleuses couleurs, y compris fluos.

**Les premières fois, 4 par 4,
au cours des deux premiers mois,
les enfants vont se maquiller
sans consignes précises,**

prenant plaisir à transformer leur visage, le recouvrir complètement ou au contraire, utiliser parcimonieusement la couleur. Ensuite, 2 par 2, ils vont maquiller leur camarade pour être, dans un second temps, maquillé par lui. D'abord livré aux mains du copain pour ensuite être acteur.

Plus tard dans l'année, quand le plaisir s'essouffle, j'esquisse un visage sommaire (l'ovale, les yeux, la bouche) que je photocopie en une centaine d'exemplaires.

Dans un premier temps, je donne à 4 enfants qui le demandent de ces feuilles avec pour consigne :

**« maquille ou déguise ce
visage à ta convenance. »**

Je récupère ensuite leurs travaux, en leur demandant à quoi ils pensaient en maquillant ce visage (un tigre, une princesse, un dragon... triste, gai...) et les insère dans **un classeur qui reste à la consultation de tous au coin bibliothèque.**

Plus tard dans la semaine, je leur donne la boîte à maquillage et leur dis :

**« Maquillez votre visage
comme sur votre modèle. »**

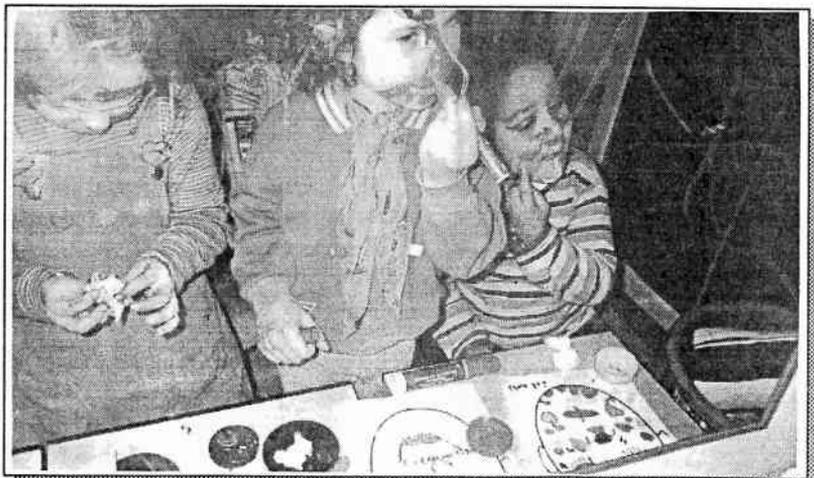
et je constate que les maquillages deviennent très soignés, très aboutis, comme un travail sur toile auquel on apporterait tout le soin nécessaire.

Désormais, notre classeur à maquillages est rempli. Tous les thèmes ont été abordés : la joie, la tristesse, les princesses, les héros, les animaux, les inclassables qui sont comme des feux d'artifices...

Je n'ai jamais suggéré personnellement de thèmes, ils se sont influencés les uns les autres, ont copié, inventé, tantôt voulant faire tous la même chose ou préférant refléter un état d'âme du moment « Je suis en colère contre Damien, alors j'ai fait un maquillage de tigre. » (Ludwig) ou encore Inès, fragile petite fille violente, irritable, instable, qui n'a jamais fait autre chose que des princesses et encore des princesses.

Nous sommes en mai, **l'atelier maquillage a fonctionné sans interruption, deux fois par semaine, toute l'année,** le classeur maquillage est le document le plus compulsé de la classe. Nous utilisons maintenant notre savoir faire pour l'atelier théâtre où se déguiser et se maquiller ne représentent aucune difficulté pour l'ensemble de la classe.

Cet atelier est facultatif évidemment, certains enfants n'acceptent de transformer leur visage que tard dans l'année, mais tous finissent par se laisser tenter.



Pratiques de classe

En élémentaire, la classe unique ou les classes à niveaux multiples forment le terreau de la Pédagogie Freinet. L'illusion de l'homogénéité ferait croire qu'à une classe d'âge correspond un niveau. Nous savons tous qu'il y a plusieurs niveaux dans une classe d'enfants du même âge : le terme "multi âge" semble plus judicieux que "classe à plusieurs niveaux". Nous avons peu de témoignages de pratiques en maternelle, nous avons choisi d'amorcer la réflexion et les échanges à partir de ce texte recueilli dans les "Chantiers Pédagogiques de l'Est". La collègue (et son équipe) ne se réclame(nt) pas de la P.F. Leur choix, leurs constats rejoignent les nôtres. La coopération, l'entraide, l'individualisation, l'organisation matérielle deviennent des évidences.



Classe unique, classe multi âge...

Juin 2000, une année scolaire se termine et, comme tous les ans, depuis juin 1995, la même question se pose à l'équipe enseignante :

« Continuons-nous en classes à trois niveaux ? »

Nous avons fait ce choix il y a six ans, alors que l'école ne comportait que deux classes ; le double cours y était automatiquement appliqué puisqu'il fallait répartir trois âges en 2 classes. Nous avons choisi de vivre avec nos élèves dans le cadre du cycle. Nous avons choisi l'hétérogénéité et

de la faire vivre à nos stagiaires étudiants de l'IUFM. Il paraît essentiel de préparer les futurs professeurs des écoles à la prise en compte et à la gestion de l'hétérogénéité, réalité plus ou moins accentuée selon la classe.

- En milieu rural, la classe unique de maternelle est fréquente

- La création d'une classe bilingue oblige la réorganisation de la maternelle avec une ou deux classes à plusieurs niveaux.

- En élémentaire, la classe à plusieurs cours existe aussi, en école RPI (Regroupement Pédagogique Intercommunal)

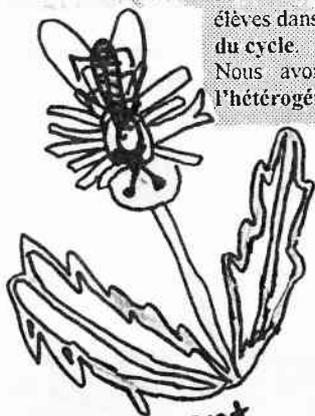
Depuis septembre 1995, nous avons reconduit notre choix d'organisation. L'ouverture d'une troisième classe n'y a rien changé. Les enfants ne restent pas trois

années de suite dans la même classe, avec la même enseignante. Nous les gardons deux années. La première année est celle de l'adaptation à l'école et au statut d'élève.

Les parents qui n'appréciaient pas la présence de leur enfant avec les plus jeunes, (exemple : Moyenne section avec les Petits) nous ont suivi dans le projet et nous ne rencontrons pas de réticences quand nous présentons la classe à trois niveaux aux parents des enfants de trois ans lors de l'inscription.

Juin 2000, réponse à la question posée à l'équipe : « Nous continuons la classe à trois niveaux »

Voici le bilan à l'issue de la première année



L'enseignant

adhère à l'idée de l'enfant global. Il prend en compte l'histoire personnelle. L'adulte est celui qui tisse les liens. Il met en relation, il noue, il délègue, il responsabilise. Il est garant de l'institutionnalisation du groupe et de sa motivation. Il aide le groupe à établir ses règles de vie, ses lois, ses valeurs. Il construit avec les enfants un cadre de référence qui permet à chacun d'exister, de s'exprimer sans crainte d'être exclu. L'adulte n'est pas le seul possesseur des savoirs, les enfants aussi ; ils peuvent transmettre et aider l'autre à acquérir.

Homogénéité - hétérogénéité

Une classe n'est pas un corps homogène, même si elle correspond à une classe d'âge. Un enfant de Moyenne section, né en décembre, est plus proche des petits. Dans une classe de petite section, certains enfants ont déjà un vécu de groupe, d'autres ne connaissent que le cercle familial.

La classe homogène est un mythe

Cette classe idéale est fréquemment l'idée première qui vient à l'esprit d'un futur enseignant. Si la classe homogène existait, elle serait une classe où les élèves, à peu près au même niveau, progresseraient selon des modalités et des rythmes uniformes.

Les différences individuelles caractérisent la classe

- Vécu différent : enfant unique, aîné d'une fratrie...
- Développement affectif, social, moteur...
- Appétence scolaire différente
- Composantes culturelles

La classe multi âges crée une rupture dans notre représentation du temps à l'école.

Depuis notre propre enfance, le parcours scolaire ressemble à un escalier où chaque marche correspond à un âge précis. Certains enfants grimpent allègrement, d'autres trébuchent ou restent sur des paliers. La gestion de ce parcours est annuelle. C'est en fin d'année que l'enfant accède ou non à la marche supérieure.

L'organisation de la scolarité en cycles pourrait se traduire par l'image d'un parcours vallonné. La pente correspond à un cycle. La classe multi âges trois niveaux est liée à cette notion de cycle.

Il faut penser trois ans au lieu d'un, gérer les apprentissages sur trois ans, accompagner et observer l'enfant apprenant sur trois ans

La classe multi âge est un regroupement d'enfants à la fois riche et complexe.

Riche,

car elle rend plus naturelle la vie de groupe, elle rend plus grande la part de l'imitation, la stimulation, la notion d'aide, de tutorat, l'interaction.

Du point de vue de l'enfant, la classe multi âge matérialise une ligne de vie de trois ans. L'enfant de grande section a sous les yeux, l'enfant tel qu'il était en arrivant à l'école et il mesure ce qu'il a appris. L'enfant de petite section a sous les yeux ce qu'il sera, ce qu'il saura faire.

« Le multi âge, matérialisant par sa composition une ligne imaginaire, révèle chez l'enfant un désir de devenir grand qu'il associe au savoir. »

« Le désir de savoir, dans le groupe multi âge devient le désir de grandir. »

L'enfant ne peut mener cette quête de savoir s'il n'est pas incité par des relations sociales et des échanges inter-individuels. L'adulte a le rôle de régulateur, de médiateur, d'accompagnateur.

Complexe,

du point de vue de l'enseignant, vivre le multi âge, c'est se donner du temps pour aider l'enfant à se construire, le temps du cycle. C'est organiser, gérer autrement ses actes temporels. Fréquemment, il aura sous les yeux, les trois degrés d'un savoir, d'un savoir-faire.

☞ **Le soutien y devient naturel.**

L'enfant qui a un rythme d'apprentissage plus lent peut se joindre à un autre groupe.

Cette organisation permet de ne pas prendre trop tardivement en compte les difficultés d'un enfant. Quand l'adulte s'adresse à un groupe, l'enfant y reste anonyme et il y a risque pour les plus faibles de vivre dans des situations d'attente. **Vivre le cycle devrait permettre de mieux prendre en compte la diversité des enfants**, leurs démarches individuelles et éviter qu'un enfant soit d'emblée mis en difficulté.

L'enfant se construit en relation avec les autres. Il est confronté à des différences et le désir d'être grand lui permet d'accepter ces différences. Il accepte d'aider et d'être aidé. L'enfant qui sait, partage volontiers son savoir, l'enfant qui sait faire son savoir-faire. Face aux autres, l'enfant jauge son savoir sans risque d'être trop marginalisé comme dans une classe d'âge. **Au sein du groupe multi âge, l'enfant s'initie à vivre avec les autres, plus grands, plus petits ou ses pairs.** Il s'initie à la prise de parole, il s'initie au respect des autres et de leurs différences. Le rapport fort/faible se vit autrement. La notion de réussite est plus comparative que compétitive, plus sociale qu'individuelle.

☞ **Le groupe multi âge est un groupe de vie.**

On peut y vivre ensemble malgré les différences d'âge et de savoir. Il est plus dynamique et plus stimulant. Dans le groupe multi âge, l'enfant se situe par rapport à lui-même et par rapport à autrui.

Organisation de la classe

Alternance grand groupe, petits groupes. La définition du groupe change selon le moment, la situation, l'activité. C'est cette variété qui fait la richesse et l'efficacité de la classe multi âge.

La classe multi âge ne nous a pas empêché de **décloisonner** (ex : regrouper les grands des trois classes pour aller à la patinoire pendant un trimestre ; préparer et vivre une classe verte) Selon les activités proposées, il y a rencontre des enfants autour d'une tâche. Il y aura **confrontation** ses points de vue, prise de conscience.

Le conflit socio-cognitif intervient **comme dynamique interactive.**

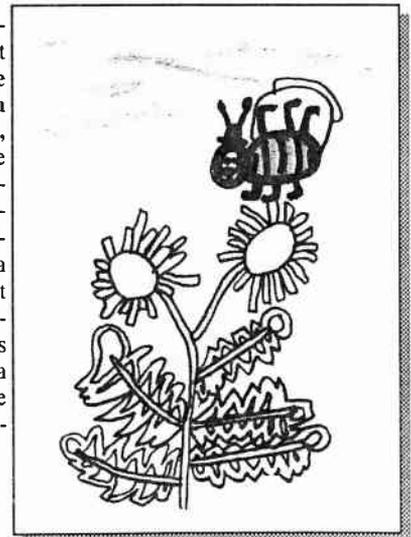
Dans une classe multi âge, il fonctionne dans tous les sens. L'enfant se heurte à des réponses différentes des siennes, l'essentiel n'étant pas l'argument de l'autre mais le fait qu'il intervient sur le cours même du déroulement de la pensée.

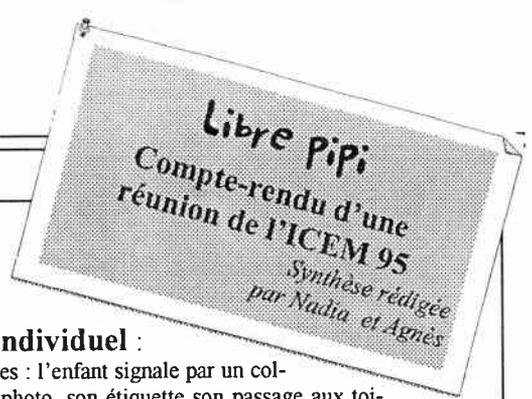
Le conflit socio-cognitif déséquilibre et accélère le développement. Celui qui croyait savoir se heurte à celui qui sait et découvre ce qu'il ignorait. Le maître ou un autre enfant contredit l'hypothèse formulée. Ce conflit interne va obliger l'enfant à reconsidérer sa démarche, à chercher d'autres solutions. Ce conflit entre dans un point de vue et un autre incite à une restructuration cognitive.

Difficultés

Dans notre école, la classe à trois niveaux a été un **choix d'équipe**. Cela nécessite une pratique « portes ouvertes » c'est à dire connaissance de ce que chacun fait, échange, partage des pratiques pédagogiques, des préparations des séquences... Elle permet de mieux vivre des projets communs. La classe à plusieurs niveaux exige une **préparation matérielle minutieuse** et une bonne gestion des groupes (gérer des activités différentes en même temps).

Au premier trimestre, il faut **prendre le temps de la mise en route**, prendre le temps de s'appuyer sur l'autonomie acquise (1/3 de la classe connaît le fonctionnement puisqu'ils sont dans la classe pour une deuxième année).





Droits de l'enfant :

Faire pipi :

- collectivement (passage obligatoire) ?
- individuellement (libre accès) ?
- individuellement ou collectivement ?

Questions :

physiologiquement, l'enfant jeune est-il capable de gérer seul son besoin d'uriner ?

Dès que l'envie se présente va-t'il automatiquement aux toilettes ?

Ou faut-il par des passages systématiques l'aider à prendre conscience de la nécessité d'uriner régulièrement ?

Quelles que soient ses convictions, elles peuvent être influencées ou modifiées par des contraintes diverses :

- ☞ proximité ou non des toilettes
- ☞ proximité ou non d'un dortoir près des toilettes
- ☞ d'un danger près des toilettes : une porte de sortie ?...
- ☞ du nombre de toilettes
- ☞ de l'existence d'un point d'eau dans les toilettes

Pipi individuel :

Des aides : l'enfant signale par un collier, sa photo, son étiquette son passage aux toilettes. Ces aides diminuent le nombre d'enfants et rend chaque enfant responsable de sa décision.

Boire à l'école :

Oui bien sûr c'est un droit mais matériellement :

- ☞ des gobelets jetables (inconvenient: le coût)
- ☞ des gobelets nominatifs (inconvenients : il faut matérialiser, individualiser chaque gobelet, problème du lavage)
- ☞ quelques gobelets (inconvenient : la contagion et l'hygiène)

Les points d'eau :

Sur ce sujet nous sommes d'accord : laisser les enfants utiliser à leur guise les points d'eau de la classe ou des toilettes se heurte vite aux vêtements mouillés aux locaux inondés. Limiter ou interdire l'accès est frustrant. Il paraît donc évident d'organiser des moments ateliers d'eau ou l'enfant expérimente ce que l'eau lui permet.

Droits de l'enfant :

Passage aux toilettes :

libre service et/ou tous ensemble ?

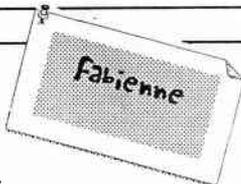
Les conditions géographiques de l'école influent sur la pratique du passage aux toilettes, sur l'apprentissage de l'hygiène (lavage des mains), sur la possibilité de boire ou non.

Plusieurs propositions :

☞ Prévoir un/des passages systématiques aux toilettes :

- Entre deux activités
- Avant la collation
- Au retour de la récréation

Mais pas obligatoirement collectif : « Qui a besoin d'aller...? »



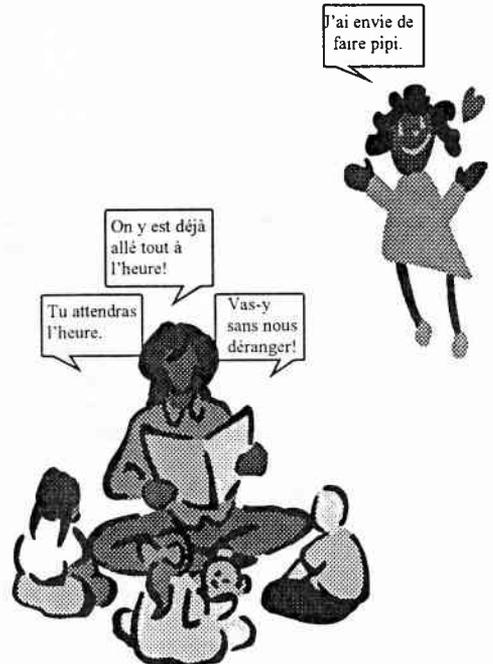
☞ Laisser une autonomie complète

- Avec la mise en place d'un repère.
- Avec l'obligation de prévenir oralement
- Avec la contrainte d'y aller sans que cela perturbe/dérange la classe (apprendre à se retenir)

Exemple : interdiction au moment du regroupement.

Quand je suis à l'école.

- j'ai envie...
- j'ai besoin...
- j'ai le droit...



Réflexions d'un GD

Maud

Le droit au pipi :

Instituer une règle du type : « je vais aux toilettes si je ne dérange pas la classe » ou « je vais boire » avec une étiquette permettant de savoir qui est sorti et de gérer le phénomène de groupe.

Une question vient : avant la collation comment instituer un moment pour que les enfants se lavent les mains sans que ce soit trop lourd à gérer ? Qu'en est-il de l'hygiène, quand un enfant est libre d'aller aux toilettes ou de boire ? Comment gérer.

Cette liberté génère des droits et des devoirs et permet d'amener les enfants à cette prise de conscience à partir d'un exemple très concret.

Individuel ou collectif :

Les passages collectifs ou « obligatoires » aux toilettes mènent-ils à l'autonomie ?

A trois ans, est-ce qu'on ose dire ou demander ? Doit-on leur suggérer ?

Chaque petit a un vécu différent concernant la propreté (éducation plutôt souple, « dressage »...)

Peut-on gérer, ou doit-on gérer les besoins individuels (toilettes, boisons, collation, sommeil) collectivement ?

C'est à dire respecter le rythme de l'enfant, en respectant aussi :

- le groupe
- l'ATSEM
- les contraintes matérielles et le vécu de l'enfant en dehors de l'école (certains sont levés tôt, déjeunent peu...)

Pour ce qui est des collations, le partage et la convivialité me semblent importants.

Donc des questions, des essais, des tâtonnements, des propositions...

à suivre !

Claude

Viens, je vais t'expliquer.

Tu prends le collier là.

Viens, je connais le chemin, on va rigoler...



Comment les enfants se lavent-ils les mains ? Comment peuvent-ils boire ?

C'est très différent d'une classe à l'autre et cela dépend surtout de la disposition des locaux. Lorsqu'on dispose d'un lavabo dans une classe ou juste à côté, il est aisé de laisser les enfants y aller seuls mais il est quand même nécessaire d'instaurer quelques règles précises.

Au niveau de l'hygiène, une proposition a été faite d'avoir des gobelets

nominatifs.

Chez Agnès, la règle est de laisser le gobelet sale dans le lavabo.

Pour moi, je n'ai pas de solution idéale car, d'une part, j'ai une ATSEM qui rechigne à laver deux fois dans la journée des gobelets et par conséquent, me gêne pour distribuer de l'eau en classe car les gobelets ne reviennent pas après la collation, malgré mes demandes réitérées.

Marie-José

Agnès

Le droit au libre pipi : droit à une éducation à la propreté et à l'hygiène.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire organiser un accès libre aux toilettes n'est pas du seul domaine de l'enseignant.

La collaboration avec l'ATSEM, une fois de plus est indispensable.

Mais aussi, et surtout, nous avons à informer les architectes (la lapsus était trop beau pour que je le corrige) de nos besoins pour être en mesure d'organiser une véritable éducation à la propreté et à l'hygiène et non pas à un conditionnement ni un dressage.

Il nous faut des toilettes et des lavabos suffisamment nombreux à proximité de

chaque classe avec un équipement adéquat : robinets

faciles à manipuler, eau à température réglable facilement par l'adulte, mais sans sophistication (pains de savon ordinaire plutôt que distributeur rigolo, serviette plutôt que séchoir automatique...) Des portes préservant l'intimité ne seraient-elles les bienvenues ?

D'autres toilettes devront être facilement accessibles depuis la cour, grâce à une porte qu'on pourra bloquer ouverte.

Le législateur aussi a son rôle à jouer en autorisant, dès l'école maternelle la libre circulation des enfants, tout en garantissant aussi leur sécurité : le règlement

intérieur de l'école précisera les modalités particulières de cette « liberté surveillée ».

Nous ne sommes pas seuls, l'école n'est pas un monde clos et une fois de plus c'est d'un partenariat équilibré que viendront les meilleures solutions.

Les médecins ont certainement beaucoup à nous apprendre sur ce sujet, ne serait-ce qu'en nous faisant mieux connaître les capacités physiologiques de nos élèves.

Si l'école maternelle est amenée à admettre des enfants de moins de trois ans, la qualité de l'accueil et par conséquent de leur scolarisation future, dépendra de notre capacité à respecter leurs besoins fondamentaux.



Séparation à tous les étages

C'est déjà l'été, la fin de l'année, les vacances...

Dans cette quatrième et dernière partie de ma participation à une réflexion vivante, je souhaite donner quelques repères sur ces autres séparations qui opèrent et se jouent pendant la vie à l'école maternelle. Lorsque nous avons échangé en septembre, nous avons constaté que des signes que nous adressent les enfants ne peuvent prouver une seule lecture. Le « travail de seuil » avec les tout-petits ne ressemble pas à ce qui se passe en d'autres temps quand il faut quitter la mère ou le père... mais reprenons !

Chez le tout-petit,

l'entrée dans le monde social se fait au coût de la **proximité perdue** avec le corps maternel. Je n'y reviens pas. La précaution consiste à ne pas déchirer les membranes de peau ou d'amour entre ces deux-là.

**Prudence, respect
et construction
de la permanence.**

L'étape suivante de la petite section

voit l'entrée majeure

du langage parlé.

C'est par les mots, la prosodie, la mélodie et le goût du verbe que la douleur va trouver un peu de répit. La trace qui se fait, la marque qui représente, la signature même qui ceint l'enfant parlant sont à l'avant de la scène.

Ce sont les codes, les bonnes habitudes pour être présent au groupe, les routines et l'art de la répétition créative qui rendront tolérable l'espace d'absence entre la mère, la famille et le petit.

*C'est apprendre à
jouer avec le rien.*



En moyenne section,

il est fréquent de voir resurgir la difficulté de quitter la mère ou le père.

L'imaginaire est à l'œuvre et l'enfant atteint des modes de représentation plus larges qui tiennent le temps dans une autre mesure. Le passé, l'avenir prennent corps.

Le petit philosophe pose des questions essentielles sur la vie, la mort et le sens que nous tentons de leur donner. L'espace – le lointain n'est pas le proche – déploie des dimensions insoupçonnées quelques mois plus tôt. Partir longtemps a du sens. Revenir vite aussi. Rester, garder, ne pas bouger jouxtent le désir de découvrir le monde. Tenir ensemble l'à venir sans perdre le passé. Les projets visent loin : avoir des bébés, devenir papa, devenir maman,.

Avoir un amoureux, ressentir ce délicieux frisson à son arrivée, à son contact connu, retrouvé, découvert dans une émotion nouvelle. Car il s'agit bien de désirer l'autre mais dans sa connaissance. L'autre, mais pas l'étranger. C'est la mère que le petit désire, et le père que la mignonne séduit. La sépa-

ration se joue dans le rapport du corps orienté de l'enfant à l'autre corps de son parent. Dans ce temps de profondes transformations, l'enfant de moyenne section se dit dans ses mots et ses actes avec cette redondance qui marque l'accès à la conscience de soi : « moi, je ». Autre assurance dans la séparation qui se joue sur la parole, les preuves, les offrandes. Le plaisir partagé de s'éprouver aimé, attendu, de se découvrir soi-même aimé, attentionné, en admiration pour ceux qui environnent. L'enfant de moyenne section avance tout entier, « moi, je ». Il va, il s'oriente. **Devenir grand vite !** Voie merveilleuse pour l'enseignant qui prend appui sur cette curiosité avide. Souffrance pour tous si le message ne peut trouver ses formes, ses écarts.

Dans la ligne d'une évolution heureuse,

la grande section

sera le temps de l'avènement à la capacité de s'affronter à la réalisation des projets ébauchés en pensée. À partir des effets de son imaginaire, en appui sur une pensée propre qui est la synthèse de toutes les expériences traversées jusqu'alors en compagnie des adultes, en présence des pairs, l'enfant ose faire seul. Quelle meilleure évaluation du processus engagé depuis la naissance, lorsqu'un enfant ne doute pas qu'il est capable. Bien sûr, on peut lui être de secours, juste comme la roue du même nom, au cas où... Il s'engage. Il s'organise. Il met à contribution toutes ces représentations glanées au fil de sa longue histoire... De l'extérieur, certains n'en verront qu'un tout

petit bout de rien du tout... À nous d'aider à dire ce qu'il recèle de beauté et de force. Deux morceaux de bois qui tiennent ensemble : un avion. Des lettres qui se touchent : un mot d'une autre langue, inconnue jusqu'à aujourd'hui. Trois bouts de ficelle tressés : une décoration superbe pour la fin de l'hiver...

Outre le cadre et le respect obligé – tous deux de la responsabilité de l'adulte – proposer son ouvrage au regard des autres, s'exposer à leurs remarques, entendre leur appréciation sur un acte subjectif où l'on se montre, exige que **l'enfant ne soit pas confondu avec le tout de sa production.**

Ce qu'il fait, bien ou mal n'est qu'un reflet de sa capacité à organiser sa pensée, son désir, son intelligence.

En aucun cas

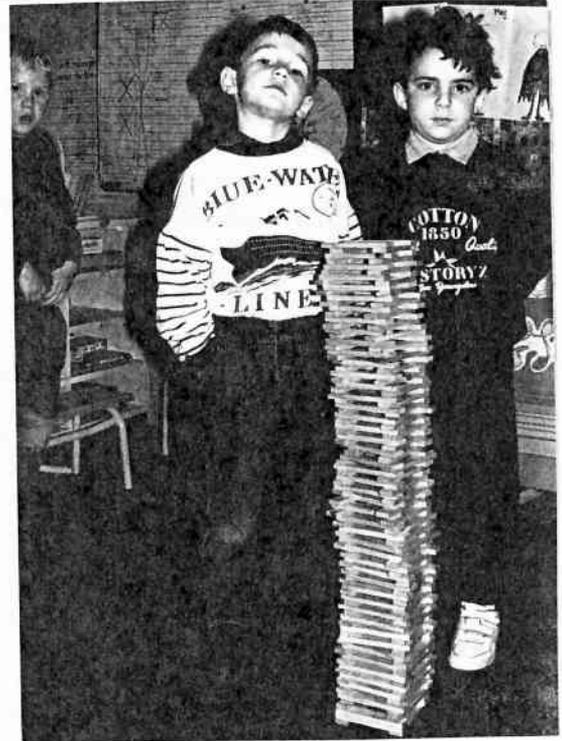
il ne peut être réduit à cette manifestation extérieure.

Ce n'est pas lui !

C'est quelque chose de lui, une part.

Autre séparation. De taille.

Nouvelle distance.
« C'est moi qui
l'ai fait ! »



Passage. Rupture.

L'entrée à la

« grande école »

n'a pas fini de faire parler d'elle ! Il y a beaucoup de paradoxes dans ce temps sensible. Certains d'ailleurs créés de toute pièce. Peut-on faire simple ?

Pourquoi compliquer ?

En rajouter sur l'effet de mystère et de fascination... Nous savons qu'à six ans, le petit enfant peut faire place davantage à un corps qui pense. Il n'est plus dans le seul agi. Il a acquis quelques capacités à tolérer les contraintes et la plus invalidante de toutes, celle de l'immobilité corporelle si tant est qu'elle s'équilibre dans le temps. **Il mesure mieux la durée et contrôle un peu son attention.** Tous ces efforts pour devenir grand, encore plus grand !

Mais je souhaite simplement attirer l'attention sur un point

Le cours préparatoire

est le temps de la perte pour beaucoup de petits, anciens « grands » redevenus petits.

La perte pour eux réside dans la séparation imposée pour un travail énoncé comme individualisé qui n'est en fait qu'un travail d'isolement.

Je m'explique. Les années de petite enfance permettent à une majorité d'enfants d'apprendre qu'il y a du bonheur et de l'intérêt à découvrir son voisin. Il peut nous aider.

Grâce à son **compagnonnage**, on saisit nombre de faits qui seraient demeurés inconnus sans sa traduction, son interprétation. Bien sûr les autres montrent des bêtises aussi ! Mais ce n'est que l'autre face d'une même pièce où on apprend la vie, les brouillons, les ratages pour savoir ensuite la valeur du bien fait. Quelques uns n'ont pas fini l'apprentissage, ils sont seulement au bord de l'intégrer pour des raisons plurielles, diverses, objectives ou obscures.

Pendant 5 ans au moins avant le CP, chaque petit a appris au quotidien, minute après minute, parfois en le payant fort cher, qu'il faut faire avec. Avec l'absence d'abord. Avec la présence différée. Puis, aborder, intégrer, et utiliser les médiations présentées par les adultes plutôt que se livrer à la crudité primaire. Se servir du langage pour échanger de préférence à la violence

Avec, avec, avec...

Faire avec les différences, apprendre à les distinguer pour lire, apprendre à repérer ce qui ne varie pas.

Tous humains, tous singuliers.

Le copain avec qui Anthony aime jouer au ballon, qu'il ne choisira pas pour lire un livre. Ami quand même ! La voisine qui bouge tout le temps. Une gigoteuse. Mais, elle chante tellement bien, Julie, et là, elle bouge plus ! Lulu qu'il faut écouter encore plus que les autres : il cherche longtemps ses mots. Il sait des choses. C'est son papa qui lui montre. Et puis les ateliers où on a inventé ensemble une machine pour dire des histoires. La surprise quand Léon a tout oublié : c'est Lulu qui l'a dit à sa place et sans hésiter ! Et au goûter d'anniversaire chez Aziz, les gâteaux de sa maman. Après, il nous a raconté comment il vit là-bas chez sa grand-mère au Maroc...

J'arrête là. Vous savez tout de ce travail intense, génial et ordinaire et ce qu'il génère de confiance en soi et en l'autre.

Perdre cette parité, la parole, le soutien affectif et intelligent de « l'autre -enfant », à égalité qualitative avec les adultes est un dégât que d'aucuns mettront du temps à réparer.

Les enfants qui les secouraient, que cette assistance ait lieu dans la réalité ou sur un mode imaginaire

sont assis loin d'eux ou dans une autre classe. L'accès est impossible.

C'en est fini pour eux de jouer à apprendre.

Parfois certains de ces **petits mal séparés** se sentent dans une cage de verre étanche, infranchissable. En prison. Ils se ferment à toutes sollicitations : ils s'endorment malheureux. Ils ont peur. Ils attendent. Ils ne peuvent penser que l'adulte qui impose cette solitude veut leur bien. Retour sauvage à la case départ. Aucune alliance ne pourra se fonder sur un tel malentendu. L'adulte ne peut être que mauvais... Méfiance, et pour tout ce qu'il pourrait donner.

Dommage...

Pour finir, boucler la boucle, avant de se quitter, je veux dire l'intérêt que j'ai éprouvé à tenter de dire pour que d'autres fassent écho, ce que je sais un peu. Tout ce que les enfants m'ont appris, et quelques grands aussi... Le dire le plus simplement possible. Par toujours facile ! Pas toujours réussi... Mille excuses encore... Tout ce que je m'efforce de garder vif derrière l'oreille quand je dois rencontrer un petit (ou un grand) qui a mal : il faut se séparer, pas se déchirer pour mieux se relier. Facile à dire ! Merci encore à la fine équipe de Muriel Quoniam.

Merci à vous. Belles vacances...

Bonne rentrée !

Et un grand merci à Maryvonne, rééducatrice du réseau de mon école, qui a apporté sa note épiciée en 4 épisodes, afin que chacun l'insère à sa manière dans son menu pédagogique et personnel !

Muriel

Premier Jour...

Comment vit-on le premier jour ? Comment le prépare-t-on ? Quels objectifs avons-nous dans cette journée de retrouvailles joyeuses, de prise de contact ou de séparation douloureuse... Une fois que tout tourne, on a vite fait d'oublier ce qui s'est passé, le premier jour... Des collègues du « groupe Breton » ont pris des notes sur ce jour particulier.

Nous en avons glané quelques morceaux à vous mettre sous la dent avant la reprise. Ligne de conduite générale, moments de vie plus précis, ces témoignages apportent un éclairage supplémentaire à notre dossier « rentrée ».

Nous l'avons illustré d'albums pour petits qui ont fait leurs preuves en ces jours de rentrée...



Objectifs	Mise en place	Déroulement	Bilan / projets
<p>⇒ sécuriser l'enfant</p> <p>⇒ entrer en relation avec les parents</p> <p>⇒ permettre à l'enfant :</p> <ul style="list-style-type: none"> - de s'approprier l'espace classe - de repérer la spécificité de chaque coin atelier - d'entrer en communication avec les autres - d'entrer dans une activité 	<p>⇒ accueillir chacun <i>accroupi</i>, à sa hauteur</p> <p>* à l'intérieur de la classe pour encourager les parents à entrer et visiter la classe avec leur enfant :</p> <p>« fais visiter ta nouvelle classe à ta maman... Qu'est-ce que tu aimes peindre, dessiner, modeler, construire, découper, etc.? »</p> <p>* à l'extérieur : panneau inscription cantine, sieste</p> <p>* à l'intérieur : matériel sur les tables prêt à l'utilisation</p> <p>* valoriser les premières productions oralement puis présenter au tableau</p>	<p>8H30 - 9H00 : Accueil individuel, assise au centre de la classe : <i>geste maternant</i>, parole d'abord à l'enfant, connaître le prénom au plus vite ! <i>Garder contre soi</i> l'enfant insécurisé en pleurs</p> <p>⇒ Reconnaître les copains</p> <p>⇒ Accompagner vers une activité de son choix</p> <p>⇒ Laisser les parents sortir de la classe à leur rythme.</p> <p>⇒ Écouter des parents sans se laisser accaparer.</p> <p>⇒ Aider à accrocher au tableau</p> <p>9H10 : rangement, regroupement dès les derniers parents sortis.</p> <p>La parole aux enfants</p>	<p>29 élèves</p> <p>2 nouveaux à l'école accrochés aux parents : pleurs, crises au sol :</p> <p>⇒ rassurer,</p> <p>⇒ retenir dans l'école</p> <p>⇒ rester ferme et positive.</p> <p>« tu es grand Nathan... »</p> <p>Tous sont là : 29 !! Nathan aussi, je l'y oblige en l'accompagnant</p>

1ère matinée Mercredi 30 Août

8H50 : Accueil

Coins aménagés : poupées, dinette, quelques livres dans la bibliothèque, camions sur tapis dans le coin regroupement

Sur les tables : Gros jeux + puzzles

Quelques parents sont restés jusqu'au passage aux toilettes

9H25 Passage aux toilettes

9H30 : Activités motrices dans la salle d'évolution avec les cerceaux mis à disposition.

9H50 : Goûter

+ réunion : Présentation de quelques doudous

10H15 - 10H45 : Aération

10H45 : Regroupement

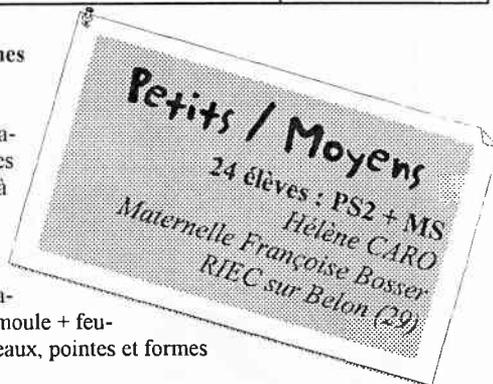
⇒ Présentations : « je m'appelle... » 3 fois de + en + fort (1- murmure, 2- normal, 3- cri)

⇒ Comptines

Ateliers :

coins aménagés + mêmes ateliers qu'à l'accueil sauf Légos à la place des camions + semoule + feutres + marteaux, pointes et formes à clouer.

Vers 11H30 je fais visiter la salle de repos aux moyens par 2 ou 3 afin qu'ils puissent choisir leur lit, y déposer leur doudou, suce... (Rangement inefficace : d'autres arrivent et mettent le bazar !)



Premier Jour

Première Journée :

mercredi 30 août

Travaillant à 1/2 temps le lundi et mardi je suis venue à l'école pour ce premier jour me présenter aux enfants et aux parents.

L'ARRIVÉE :

Les premiers objectifs :

- rassurer les parents pour le 1/2 temps
- sécuriser les enfants.
- Etablir un dialogue avec les familles.

La démarche: accueil individualisé et explication à chaque famille du fonctionnement du 1/2 temps.

Les réactions:

Les enfants s'en accommodent facilement, ils ont hâte de retrouver les amis de l'an dernier et de découvrir la classe et les jeux. Une petite fille se sent isolée jusqu'à l'arrivée d'une de ses camarades de l'an dernier.

Les parents ne disent rien. Sauf le papa d'une petite moyenne (celle qui ne se sentait pas à l'aise) car elle est du mois de décembre dans une section double. Nous lui expliquons notre fonctionnement.

Pendant l'accueil : accompagnement des enfants dans leur activité, discussion, prise de photos.

Regroupement : chacune de nous se présente à nouveau puis chaque enfant essaie de le faire seul, s'il le peut. Certains sont aidés de leurs camarades.

Deuxième Journée :

lundi 4 septembre

Objectif de la journée : partir des enfants pour construire des projets.

Accueil : Les enfants entrent facilement dans la classe et se dirigent vers les jeux qu'ils choisissent librement sur les étagères. L'atelier dessin a du succès surtout auprès des petites filles.

Valorisation des productions en présentant les réalisations lors du regroupement : mobilos, graphismes, matrices, mosaïques.

Verbalisation : chacun présente. les autres posent eds questions si besoin.

Mise en place des règles de vie :

On ne coupe pas la parole

On range son matériel

On ne tape pas

On ne pousse pas...

J'écris la liste : dans la classe / dans la cour / dans les toilettes

Dans les toilettes : un enfant éclabousse avec l'eau.

Dans la cour : l'un d'eux a reçu du sable.

Les noisettes : un enfant a trouvé une noisette dans la cour. Qu'est-ce que c'est ? Est-ce que ça se mange ? Gwendoline nous informe qu'elle en a plein chez elle. Il faut une pince ; non, un truc pour casser, non, un casse-noisette. Moi, j'en ai un chez moi dit Selma ; moi aussi dit Aurélien.
- "Vous pourriez peut-être l'apporter ?!"

Les maisons : A partir d'un dessin d'enfants.

An-Khoa nous présente son dessin. C'est une maison !

Il l'a dessinée en perspective.

« C'est ta maison ? » « Non, moi j'habite dans un immeuble. » « Moi aussi, c'est au Bana » dit Emmanuelle

« Moi, j'habite au 9^e étage ». Tous habitent dans un immeuble. « Et si nous programmions une visite pour mardi prochain ? »

Et c'est parti...



Des albums traitant de la rentrée scolaire il y en a pléthore maintenant. De Marmouset (un peu vieillissant) à Tom en passant par Babar et peut-être Juliette (?), allez trainer chez votre libraire préféré fin Août début Septembre et vous aurez l'embaras du choix.

Je vous présente ceux que j'ai testés l'an dernier, avec mes trente petits fraîchement débarqués. Ils ont fait leurs preuves, mais bien évidemment, cette liste n'est pas exhaustive.

« *Petit lapin blanc à la maternelle* » m'a plu parce qu'il traite justement du premier jour à la maternelle. Il m'a plu aussi parce qu'il est truffé de détails « comme dans ma classe » : maman qu'on a un peu de difficultés à quitter, doudou dans la corbeille mais qu'on peut garder un moment pour se consoler et qu'on lâche pour travailler... (enfin pas toujours !), manteau qu'on enfle « en papillon » comme avait si joliment dit Valentin une année, discussion autour de la nourriture, mélange coloré des enfants, passage parfois urgent et difficile aux toilettes... bref, une vraie possibilité pour les enfants de mettre à distance ce qu'ils vivent, de le parler, le partager

Cet album m'a plu mais il a aussi beaucoup plu aux enfants !
Muriel Quoniam

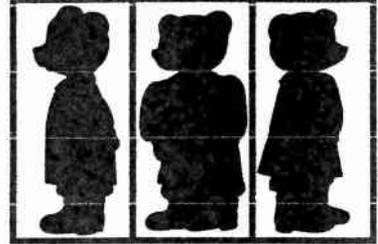
Tout-petits/petits
 26 élèves : 11PS1+13PS2
 Jacquelin BENAIS
 Maternelle Henri Barbusse
 56600 LANESTER

Première matinée

Sur les 26 inscrits, 16 sont présents (11PS2 et 5PS1) Dans l'absolu, peu d'enfants mais trop pour un accueil de qualité d'autant que c'est une nouvelle maîtresse pour tous (heureusement pour les PS2 qui ont fréquenté l'école l'an dernier c'est la même ATSEM).

Beaucoup d'espace (cf plan p. 15). Beaucoup de pleurs. Certains parents sont restés un petit moment.

Petit Ours Brun veut aller à l'école



Continson, pour nous

Petit Ours Brun est un excellent médiateur. Il est rentré dans la culture populaire. La plupart des enfants le voient à la télé s'ils n'ont pas accès aux livres ou revues. Quoiqu'on en pense, la sobriété du dessin et du texte, le fait d'être connu et reconnu, sont des points d'appui permettant au petit de se rassurer lors de ces premiers jours où tout est si nouveau...

Ce que j'ai installé :

eau, peinture, collage de formes prédécoupées, découpages de bandes rigides. Les puzzles sont rangés mais très faciles d'accès. Dinette, tapis (voitures, clips) Quelques livres dans la bibliothèque. Les plus grands vont d'une activité à l'autre, d'un espace à l'autre, certains petits aussi : le chantier !

Et pourtant j'avais enlevé beaucoup de jeux !

Ceux qui pleurent se calment quand je propose d'aller faire du vélo avec l'ATSEM dans la salle attenante (6 enfants). Je m'installe dans la bibliothèque avec les autres et je lis les albums qui me sont proposés : Petit Ours Brun. Les regards s'éclairent, les pleurs s'arrêtent, les activités aussi quand je commence à chanter des comptines : un petit moment magique.

La matinée est rythmée par la visite des autres espaces : la salle de motricité... rush sur les ballons ! (l'objectif pour certains étant de vider la réserve) et la bibliothèque après la récréation. La récréation se passe plutôt bien. Il fait beau : les jeux de sable sont sortis, les vélos aussi.

L'après-midi :

Seul un PS1 est revenu affirmant qu'il ne veut pas dormir. Il acceptera cependant de s'asseoir sur le matelas et finira par s'endormir, pleurs également pour une autre enfant qui s'agitte beaucoup. Pas de problème pour les autres.

Bilan à chaud :

C'est la deuxième fois que je fais une rentrée en petite section dans une école que je découvre. C'est le même malaise. Comment préparer une rentrée de PS pour qu'elle soit la plus sereine possible pour les enfants ?

⇐ Demander aux parents de rester jusqu'à la récréation pour avoir un petit moment à consacrer à chacun ?

⇐ Demander une rentrée échelonnée (2 enfants tous les 1/4 d'heure ?)

⇐ ?????????????????????????????????

Un mois après (et non pas 15 jours comme prévu) :

Ça va plutôt pas mal, même si je n'ai pas encore réussi à aménager ma classe de façon satisfaisante. Les pleurs ont commencé à sécher dès la deuxième semaine. Il y a maintenant 28 inscrits, à ce jour, j'ai vu 26 enfants. L'organisation se met en place : j'ai installé un atelier semoule qui fait un tabac (2 places), à l'atelier vélo, il n'y a que 6 places, mais 2 moments de 15 mn pour y aller : il faut chercher la photocopie de sa photo. L'apprentissage de la frustration est difficile.



Jeanne Ashbé (éditions Pastel) maîtrise fort bien l'esthétique et le langage des tout-petits. Les enfants regardent avec plaisir ces poupons tout ronds traversant des passes difficiles - ils compatissent ! Ils se régalaient à lire et relire « ça va mieux » Ils jubilent à entendre pleurer le bébé (moi, en l'occurrence!) et surtout, à trouver les solutions à ses problèmes.

Les premiers jours, ils ont un peu plus de mal avec « Au revoir » qui traite des séparations. Je pense que c'est parce qu'ils n'ont pas encore le recul suffisant pour y prendre plaisir - gardez le sous le coude, ça vient vite ! J'ai utilisé plus tard « à ce soir ! » (une journée à la crèche) ...même auteur, même succès !

Emploi du temps

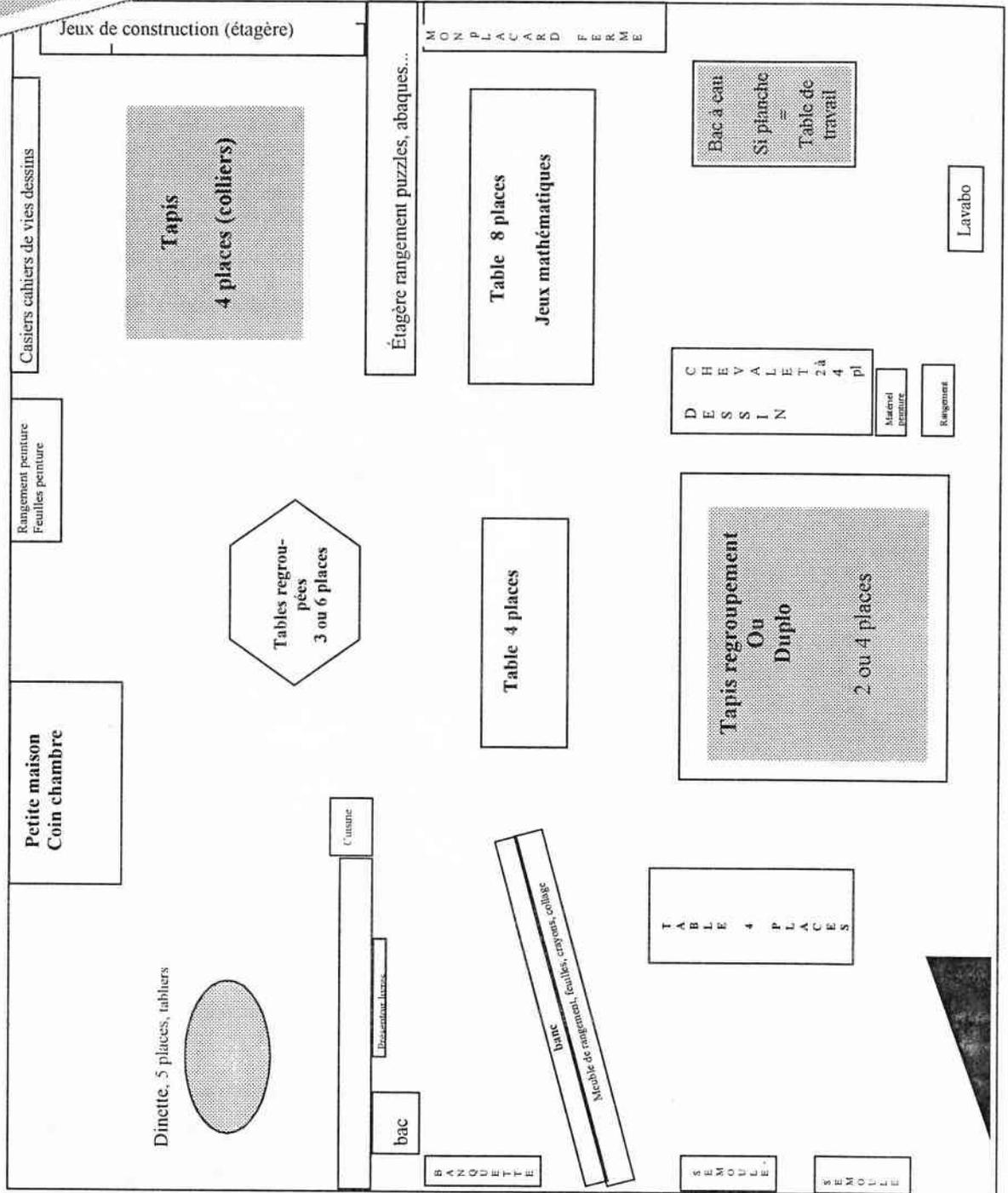
Classe de tout petits et petits, Jacqueline Benais

école maternelle Henri Barbusse LANESTER (56) quartier sensible (3 classes)

8H45 à 9H	ACCUEIL	Dès la rentrée chacun devait placer sa photo (photocopie) sur le tableau, puis en fin d'année son étiquette-prénom. Spontanément, les enfants se sont installés sur le tapis de regroupement pour discuter entre eux, très peu sont allés directement vers les différents ateliers. Calendrier : dès septembre pour repérer les « jours de vélo ». Lundi (tous les 15 jours : lecture des cahiers de vie, si nécessaire également au retour de la récréation et le mardi).
9H à 9H30	ATELIERS ET JEUX	(Nombre limité de places à la dinette et au tapis à partir de novembre). Atelier vélos/porteurs dans la salle de sieste avec l'ATSEM – 2 groupes de 6 enfants – supprimé en mai/ juin vu le nombre d'enfants. Jeudi : les aide-éducatrices prennent tout au long de la matinée des petits groupes pour lire et choisir le livre de bibliothèque que chacun emportera à la maison pour une semaine.
9H30 à 10H40	REGROUPEMENT	qui est absent ? : lecture des étiquettes, Comptines
10H40 à 10H10	ACTIVITES MOTRICES	1 semaine/2, la salle est aménagée pour toute l'école
10H10 à 10H30	COLLATION	Passage aux toilettes facultatif mais lavage des mains obligatoire.
10H30 à 11H	RECREATION	commune aux 3 classes mais la cour est grande et bien aménagée.
11H05 à 11H20	ECOUTE MUSICALE	Lecture d'albums dans la BCD le lundi pour les PS1, le vendredi pour les PS2 (L'autre groupe restant avec l'Atsem en activités libres) dans la classe le mardi : Comptines, chants.
11H20 / 11H25	CANTINE	Les enfants qui mangent à la cantine partent avec l'ATSEM
11H25 à 11H35		Vendredi (tous les 15 jours) lecture d'un cahier de vie avant de l'emporter à la maison, reprise l'après-midi pour les enfants qui mangent à la cantine.
Les enfants qui mangent sont couchés vers 13 H. Malgré mes demandes réitérées aux animateurs, ils ne sont pas toujours couchés dès la fin du repas. (un problème à régler dès la rentrée prochaine).		
13H30 à 14H30	SIESTE ATELIERS ET JEUX	premiers réveils – habillage
15H30 à 16H	RECREATION	
16H à 16H35	ECOUTE MUSICALE	Nouvelle lecture de l'album ou d'un autre à la demande et/ou comptines. Bilan de la journée

Plan de classe

Jacqueline Benais
 Tout petits-Petits
 Lanester (56)



3 grandes baies vitrées très basses donnant sur la cour

Salle attenante particulière à la classe : espace moteur, salle de toilettes indépendante, salle de sieste avec mezzanine/salle audio. Accès à la cour.

Sommaire

Page 1	Editorial
Page 2	Débat : « le quoi de neuf » <i>Hélène Caro (29)</i> <i>Agnès Muzellec (76)</i>
Page 3	Pratiques de classe : « Le maquillage » <i>Patricia Tcherniatinsky</i>
Pages 4 & 5	Pratique de classe : « La classe à 3 niveaux » <i>Jocelyne Boès</i>
Pages 6 & 7	Réflexion d'un GD : « Le libre pipi » <i>GD 56</i>
Pages 8, 9 & 10	Repères : « Les séparations » (4 ^e partie) <i>Maryvonne Rouillier (76)</i>
Pages 11, 12 & 13	Le premier jour de classe : <i>GD 56 & GD 65</i>
Pages 14 & 15	L'emploi du temps et le plan <i>Jacqueline Benais (56)</i>
Page 16	Sommaire : « Et l'avenir... »

Et l'avenir ?

Nous avons essayé de nous fixer une **ligne éditoriale**, un fil conducteur qui permet aux numéros de se relier l'un à l'autre, de donner du sens à cette mosaïque.

Le sens n'est pas difficile à trouver : quelle est l'actualité de la Pédagogie Freinet en maternelle ? (*Une même philosophie mais des pratiques différentes*). Où en est notre tâtonnement ? Où en sommes-nous de nos recherches ?

Il nous a paru indispensable de trouver un équilibre dans le contenu entre :

☞ témoignages de pratiques et mises à distances, apports plus théoriques.

☞ contributions : individuelles et collectives (individus et GD ou secteurs)

☞ articles à caractère pédagogique et informations plus institutionnelles

☞ ouverture sur les autres : chantiers, secteurs ou professionnels (de l'ICEM ou non)

Cette année,

☞ nous avons approfondi la question lancée par Jean Le Gal autour du "libre-pipi", la question n'est évidemment pas close !

☞ nous avons invité Maryvonne Rouillier, rééducatrice en psychomotricité, à nous apporter son regard sur les séparations. Au fil des numéros, sa pensée - déroutante au départ - nous est apparue plus claire pour - dans ce numéro - nous sembler une évidence. Les mots, les articulations, les analyses, les connaissances ne sont pas les mêmes suivant l'endroit où l'on se place. Il est essentiel de ne pas nous priver de ces "Savoirs" .

☞ Les thèmes abordés l'ont été grâce à vos apports, liés à vos préoccupations. Même s'il n'est pas question de refermer ces dossiers (le suivi, la continuité sont primordiaux dans notre recherche) nous souhaitons en ouvrir d'autres l'an prochain :

L'évaluation : oui, on en parle, on en parle, on tourne autour, c'est un sujet difficile, explosif ! Nous ne désespérons pas de poursuivre, approfondir les pistes tracées par les collègues du GD27 et celles évoquées lors des JE de Poitiers. Il nous faudra prendre du temps, témoigner, confronter, tenter d'analyser le pourquoi de nos démarches, nos résistances, prendre du recul afin de mener cette réflexion nécessaire. **La liaison cycle 1 / cycle 2** nous semble une question liée à celles de l'évaluation. Nous comptons aussi sur nos lecteurs qui ont un CP pour apporter leur point de vue, leur expérience, leur questionnement

Qui apportera son "autre regard" l'an prochain ? Si vous connaissez un professionnel qui vous passionne, a des idées qui permettraient de faire avancer notre réflexion, ou si vous avez une question qui vous tarabuste et que vous souhaiteriez voir abordée ... contactez-nous ! (*nous avons quelques pistes... à suivre* !)

Pour le(s) prochain(s) numéro(s), nous n'avons pas grand chose, plein d'idées, mais ça ne suffit pas ! Alors, envoyez le résultat de votre travail de l'année, au sein de votre classe, équipe, ou groupe départemental !

Ne jetez pas les photos et dessins périmés... on peut leur donner une seconde vie !

Envoyez le tout à Muriel QUONIAM, Ibis rue Pierre Curie 76100 ROUEN

quoniam@wanadoo.fr (format RTF) 02 35 73 18 69 (tél & fax)